

Fiche CHAUVAT

Zone marginale = prairies abandonnées en 1980

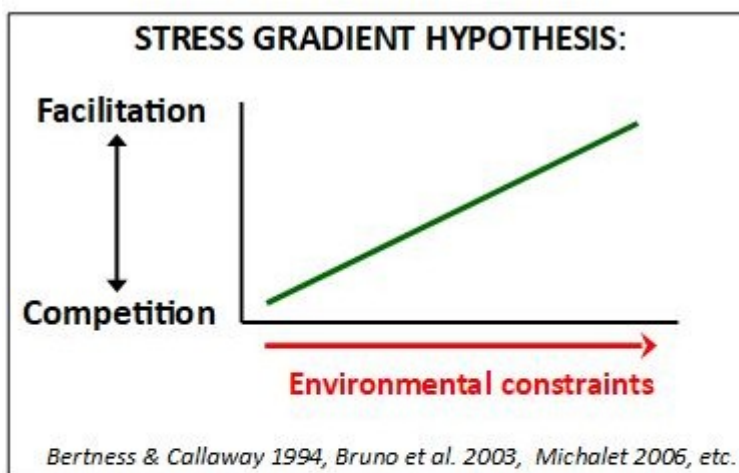
Espèce cohabitent → partage de ressources complémentaire avec parfois chevauchement de niche

↑ richesse spé si ségrégation écologique plus forte

Si gamme de ressource ↑ le nb d'espèce ↑ et l'intensité interspé reste stable

Perturbation permet coexistence entre deux espèces, stress et perturbation limitent la dominance d'une espèce et permet la cohabitation

Avoir une perturbation moyenne ou intermédiaire permet une diversité maximale



Faible niveau de perturbation: la compétition réduit la diversité.

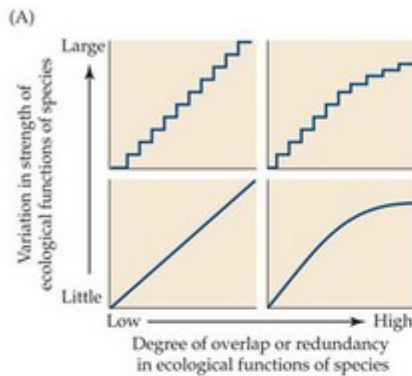
Fort niveau de perturbation: les interactions positives augmentent la diversité.

Niveau intermédiaire: les interactions positives contrebalancent l'effet de la compétition.

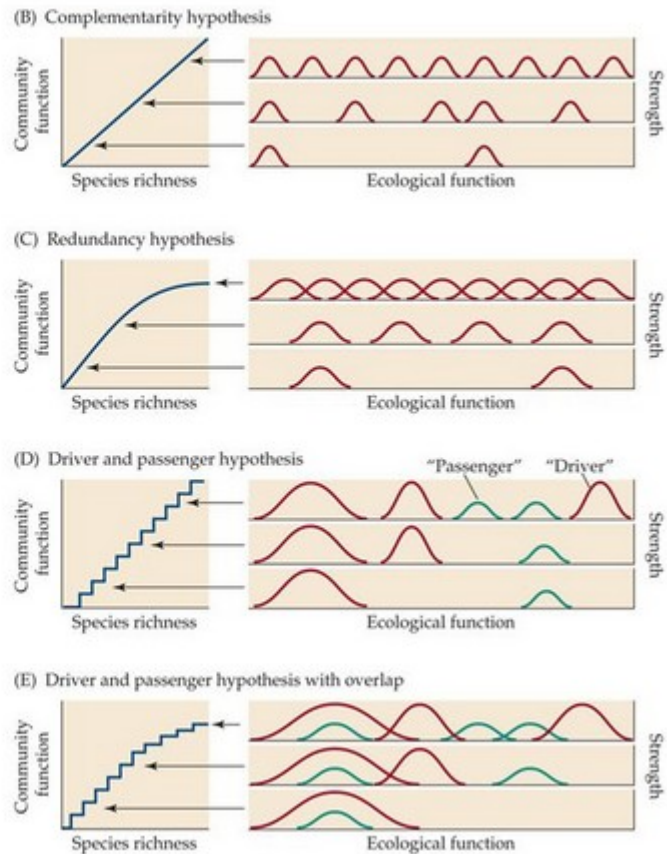
Stochasticité: rôle important dans la diversité si l'environnement est imprévisible et dans un milieu très diversifié avec une richesse spécifique très importante.

La diversité peut contrôler plusieurs fonctions assurées par les communautés : qualité de l'eau, résistance à la perturbation ... Ces fonctions requiert des services écosystémiques.

relation positive entre la diversité et les fonctions mesurées. la complémentarité diminue car la nouvelle espèce n'apportera pas plus de fonctions car tout est déjà présent dans la communauté. Toutes les espèces qui vont être amené par la suite vont être de la redondance. Mais cette redondance permet une assurance fonctionnelle contre l'érosion de la diversité.



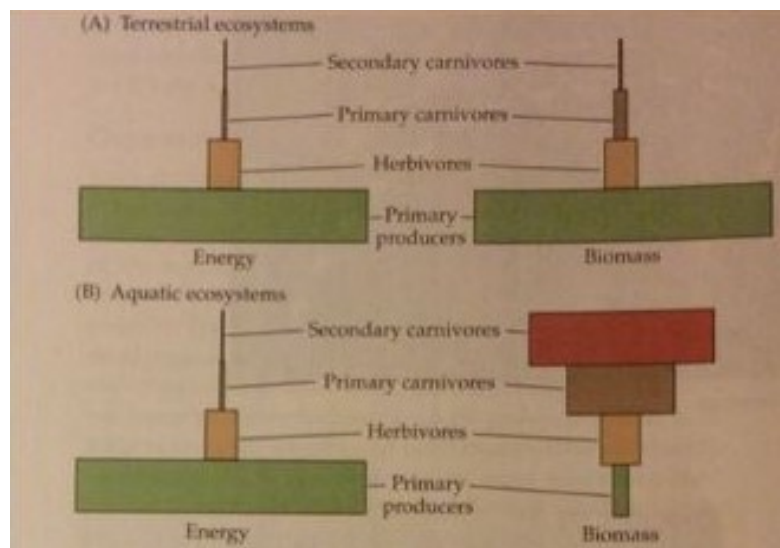
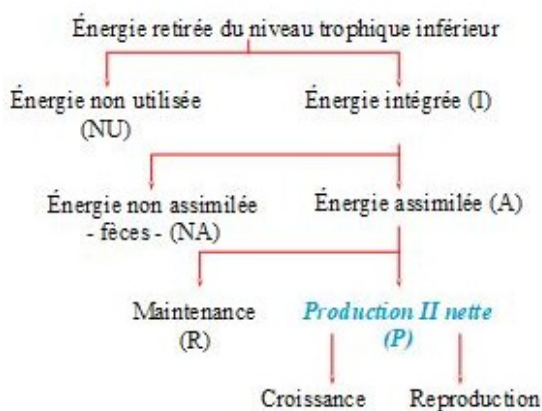
Diversity-Ecosystem Function Relationships



Ces modèles ne prennent pas en compte les interactions entre espèces. Alors que les interactions peuvent créer de nouvelles fonctions -> **modèle idiosyncrasique**

Réseaux d'interactions – Flux d'énergie

Réseaux d'interactions : jonction écolo des commu et écolo des écologique

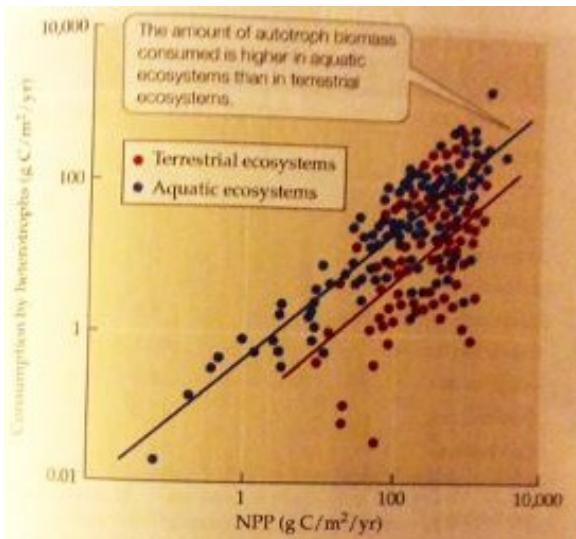


Terrestre : perte d'nrj + perte de biomasse

Aquatique : phytoplacton croissance imp, cycle de vie court

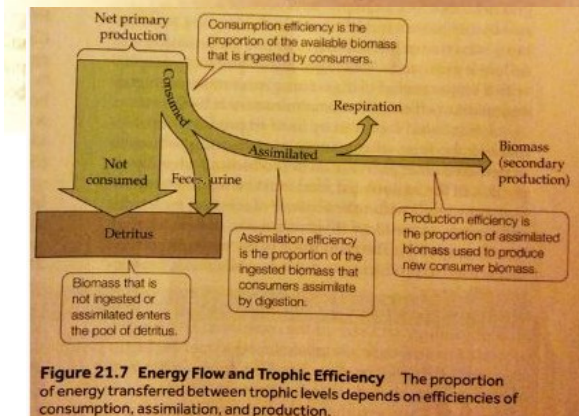
Qtité de portion entre maillon :

- 1) Proportion de chaque niveau consommée par celui du dessus
- 2) Efficience des transferts d'NRJ
- 3) Stœchiométrie (contenu en nutriment) des autotrophes, détritus et proies



Très peu de structure de défense chez les producteurs aquatique

- contraintes des prédateurs, cascade trophique
- stratégies de défense des plantes
- qualité nutritive



Endothermes pas beaucoup de biomasse, perte d'NRJ pour réguler la température

La quantité d'énergie transitant d'un niveau trophique à un autre dépend :

- de la qualité de la ressource
- de l'abondance des consommateurs (prélèvements)
- de la physiologie des consommateurs (homéothermes vs poïkilothermes)

Les interactions entre les espèces déterminent les transferts d'énergie au sein d'un écosystème.